

—Ou loges-tu tes fantômes, imbécile, probablement dans ton imagination, dit le comte.

—Ah ! que Monseigneur ne rie pas, répondit l'intendant en se signant. Ce n'est qu'à minuit qu'on les entend.

—Les voit-on, au moins !

—Oui ! et ils sont affreux.

Et le pauvre intendant frissonnait rien que d'en parler.

Le comte haussait les épaules et le regardait d'un air de pitié. Le dîner était fini. Il se leva, prit les pistolets que le domestique avait retiré des fontes de la selle, et un flambeau à la main il reprit le chemin du château. Il se coucha tout habillé ; après avoir placé ses pistolets à portée de sa main et son épée nue à son côté, il s'endormit.

Minuit vient de sonner dans le lointain.

Soudain des étages supérieurs un grand bruit de ferrailles, accompagné de plaintes et de cris lamentables, se fait entendre. Le capitaine, réveillé en sursaut, se dresse sur son séant et prête l'oreille... Plus rien ; au dehors le vent seul souffle avec rage et s'engouffre dans les longs corridors avec des gémissements lugubres. On dirait des âmes en peine implorant leur pardon.

—Ce n'est rien, se dit-il ; comme tout à l'heure pour les portraits, j'ai pris le vent pour les plaintes d'un fantôme ; comme il n'y en a pas et ne peut pas y en avoir, je n'ai donc point à m'en préoccuper.

Au même instant, le même bruit et les mêmes cris recommencent, et cette fois tout près de la chambre du capitaine.

—Oh ! oh ! qu'allons-nous voir ? dit-il à demi-voix.

—Celui qui punit les mécréants, qui viennent troubler les morts dans la demeure qu'ils ont choisie, lui répondit une voix sépulcrale.

Et aussitôt, une porte dissimulée dans la tapisserie s'ouvrit silencieusement, donnant passage à un spectre qui s'avança vers le comte les bras étendus comme pour le saisir.

—Arrête ! cria ce dernier, qui que tu sois, mort ou vivant, arrière ! ou je fais feu !

Et, joignant le geste à la parole, il dirigea vers le spectre le canon d'un de ses pistolets. Un ricanement lui répondit. La lune, un instant dégagée des nuages qui la voilaient, éclairait de ses pâles rayons la figure hideuse et grimaçant qui semblait défier le comte et ajoutait encore à l'horreur de la vision.

Un coup de feu retentit. Le spectre, silencieux, présenta la balle. Le comte visa de nouveau et tira, la balle lui fut représentée comme la première fois. Il sentit une sueur froide couler sur son front.

—Enfer et damnation ! rugit-il, si les balles ne t'atteignent point, le fer peut-être fera mieux.

Et il s'élança hors du lit l'épée à la main.

Le fantôme disparut. Le comte se mit à sa poursuite courant à travers les salles et les galeries. Il allait enfin l'atteindre, quand au détour d'un couloir il disparut de nouveau, mais cette fois si brusquement que le comte étonné s'arrêta. Bien lui en prit. A ses pieds était une ouverture béante.

Un pas de plus, il tombait. Il tâta avec la pointe de son épée et rencontra un peu au-dessous du sol les premières marches d'un autre escalier.

Descendre fut pour lui l'affaire d'un instant, et le voilà courant dans les souterrains après son fantôme. Il aperçut enfin à la faible lueur que la lune laissait passer à travers les soupiraux. En deux bonds, il fut près de lui, et, allongeant le bras, il lui porta un furieux coup d'épée.

La résistance qu'il éprouva et le cri qu'il entendit lui prouvèrent que ce n'était point une ombre qu'il avait devant lui. Le fantôme tomba comme une masse.

—Pitié ! gémit-il, pitié, Monseigneur !

C'était l'intendant.

—Misérable coquin, dans quel but jouais-tu cette comédie infâme ?

—Sachant que madame la comtesse voulait vendre le château, j'ai songé à me l'approprier en faisant croire qu'il était habité par des esprits, me doutant bien que personne n'en voudrait.

—Et comment, canaille, comment se fait-il que lorsque j'ai tiré sur toi, tu m'as présenté les balles.

—Pendant que vous visitiez le château, je les ai retirées des pistolets. Lorsque vous les avez repris, constatant que les amorces y étaient, vous n'avez eu aucun doute de la supercherie... Ah ! je me meurs... vous m'avez tué... monseigneur... pardonnez-moi...

En disant ces mots, un flot de sang lui monta à la bouche, et il expira.

Ma femme, malade depuis longues années, a subi tous les traitements connus, a essayé de tous les remèdes sans obtenir de résultats satisfaisants. Il y avait longtemps que j'entendais parler des Amers de Houblon et de tout le bien que ce remède faisait dans beaucoup de maladies. Après deux mois de traitement par les Amers de Houblon, ma femme recouvra la santé. Depuis dix-huit mois la guérison est complète. Ma femme ne s'en est plus ressentie.—H. T. ST. PAUL.

COMMENT ON DOIT TRAVAILLER

Il y a parmi nos lecteurs un grand nombre de jeunes gens qui aspirent à commencer bientôt ou qui viennent de commencer leur carrière intellectuelle, sous une forme ou sous une autre, dans la littérature, la prédication, la médecine, ou toute autre vocation dans laquelle il leur faudra tirer le meilleur parti possible de leurs talents comme écrivains et comme penseurs. Le nombre de ces jeunes gens qui croyaient que le génie et le génie avaient entre eux une relation occulte, que faire une vie de bohème était essentiel aux succès artistiques et littéraires, a bien diminué depuis vingt ans, Dieu merci. Mais il y a encore de très jeunes gens qui s'imaginent qu'un certain laisser-aller dans la vie et dans les manières—qu'ils qualifient d'indépendance—le mépris de toutes les conventions sociales, le dédain de toutes les habitudes régulières, sont des qualités qu'ils doivent cultiver—parce que quelques grands génies ont eu ces travers. Pourtant, s'il est une chose qu'un jeune homme doit acquérir de bonne heure, c'est la conviction qu'il n'est pas un génie. Car s'il est persuadé du contraire, il a mille chances contre une de se tromper, et s'il est un génie, qu'il se rassure, tout le monde le saura avant lui. On a défini le génie de plusieurs manières ; on a dit : le génie n'est qu'une grande persévérance—une grande patience—une grande ardeur. On a dit aussi : le génie c'est la faculté de se laisser conduire. Les dons naturels sont bien variés, mais le génie de travailler sérieusement quatorze heures sur vingt-quatre, voilà le génie qui a fait progresser les sciences et qui a changé le monde.

Il est donc de la plus grande importance de savoir travailler. Pour cela il faut d'abord savoir diviser l'emploi de son temps. C'est ce qu'entendait lord Bacon lorsqu'il disait que "choisir son temps, c'est sauver du temps." Et par cela cet homme sage ne voulait pas dire qu'il faut passer les nuits au travail, ni attendre que notre goût nous porte au travail. Nos meilleurs écrivains, ceux qui nous donnent les meilleurs ouvrages, ont pour habitude d'assigner à chaque période de la journée un certain travail, sauf les circonstances imprévues. Certains orateurs n'ont pas cette louable coutume : ils diffèrent jusqu'au dernier moment la préparation de leurs discours, puis ils les composent au plus vite. Notre règle devrait être d'abord de nous conserver dans une condition morale et physique telle que nous puissions dominer toutes nos facultés ; ensuite de nous habituer à persévérer dans notre travail, avec modération, laissant les découragements à ceux qui les aiment ou qui ne sont pas assez forts pour les surmonter.

LES DRAMES DE L'IVRESSE

Deschamps, qui comparaisait dernièrement devant la cour d'assises de la Seine, est un excellent ouvrier, sur lequel on n'a recueilli de tous côtés que les meilleurs renseignements. Il a à répondre d'une grave inculpation, celle de tentative de meurtre ; mais les débats n'ont pas tardé à donner aux faits une apparence beaucoup plus modeste, et spontanément la cour a décidé que la question subsidiaire de coups et blessures serait posée à messieurs les jurés.

Deschamps a épousé, en 1865, Henriette-Victorine Fressard ; dès le début du mariage, celle-ci manifesta des habitudes d'intempérance qui lui attirèrent les plus vifs reproches de la part de son mari. Rien ne put la corriger, et le ménage fut en proie à de fréquentes querelles.

Un jour, au mois de février dernier, Deschamps rentra chez lui à la nuit tombante, et il trouva, comme d'habitude, sa femme en état complet d'ivresse. Quoi qu'il eût fait acheter des provisions par son fils, le dîner n'était pas prêt. Irrité de cette négligence, Deschamps fit d'abord des reproches à sa femme, puis, ayant pris une corde de sauvetage, il s'approcha d'elle et la lui jeta brusquement autour du cou. Puis il attira à lui sa victime, la traîna dans la chambre à coucher et la pendit à l'espagnolette d'un vasistas.

La femme Deschamps n'était qu'étourdie ; grâce aux soins qui lui furent donnés, elle ne tarda pas à sortir de son engourdissement et, dès le lendemain, elle reprenait sa place habituelle chez le marchand de vin.

M. l'avocat général Quesnay de Beaurepaire, soutient l'accusation, et demande au jury de rapporter un verdict négatif sur la question de meurtre, mais affirmatif sur la question de coups et blessures.

M^e Canot présente la défense de l'accusé.

Après de courtes répliques, le jury rapporte un verdict négatif, en vertu duquel M. le président prononce l'acquiescement de l'accusé.

Il paraîtrait, dit le *Manitoba*, qu'un ex-député à la Chambre des Communes de la Grande-Bretagne cultive de ses mains une terre près de Winnipeg, et vit dans une obscure médiocrité.

CHOSSES ET AUTRES

L'impératrice Eugénie est en ce moment à Paris.

Il y a seize évêques catholiques allemands aux États-Unis.

Les dernières nouvelles disent que le choléra a fait 16,000 victimes en Egypte.

Le choléra a été déclaré épidémique à Bombay (Indes anglaises). 101 personnes sont mortes la semaine dernière.

La corvette anglaise le *Canada*, à bord de laquelle se trouve le prince George de Galles, est arrivée à Halifax depuis quelques jours.

Jugement vient d'être rendu dans la cause de l'élection contestée du comté de Prescott. Le candidat libéral, M. Hagar, conserve son mandat.

M. le Dr J.-D. Gauthier, de Montréal, vient d'être nommé médecin du dispensaire de l'hôpital Notre-Dame.

On dit que M. Pâquet sera nommé shérif de Québec, à la prochaine réunion des membres du cabinet provincial.

Le cardinal Lavigerie compte, à l'automne, faire une tournée en Syrie. L'illustre prélat entreprend ce voyage à la prière du gouvernement français.

Nous aurons peut-être un traité de commerce avec la France. Sir Charles Tupper a entamé des négociations avec le gouvernement français.

Le mariage du comte Pecci, neveu de Léon XIII, sera célébré à Paris le 19 courant. La bénédiction nuptiale sera donnée par Mgr di Rende, nonce pontifical.

On annonce que M. L.-W. Coutlée, avocat, de Québec, est sur le point d'être nommé député procureur-général pour la province de Manitoba.

M. Oscar Dunn, ancien rédacteur en chef de *L'Opinion Publique*, vient de recevoir du gouvernement français les palmes d'officier de l'instruction publique.

Les avis reçus du bas du fleuve annoncent que la pêche a été cette saison meilleure qu'elle ne l'a été depuis longtemps. Les rivières regorgent positivement de poissons.

Mgr l'archevêque O'Brien, d'Halifax, recevra le pallium dimanche le 19 courant. Les évêques Sweeney, McIntyre, Cameron et Rogers assisteront à cette imposante cérémonie.

L'état du comte de Chambord est assez satisfaisant pour permettre à ses médecins d'annoncer qu'ils ne publieront plus de bulletins, à moins de complications graves et imprévues.

Sa Grandeur Mgr Laflèche va prolonger son séjour en Italie. L'éminent prélat se rendrait dans le nord de l'Italie, où il passerait quelques mois dans l'intérêt de sa santé.

Les tireurs canadiens, de Wimbledon, se sont embarqués samedi à Belfast pour revenir en Amérique. Ils sont enchantés de leur voyage, paraît-il, et assurés d'avoir produit la meilleure impression en Angleterre.

Parlant de la mort de Carey, Parnell a dit que le peuple irlandais devait se féliciter de ce qu'un acte de justice, auquel le gouvernement anglais s'était refusé, avait été enfin accompli.

A la vente par autorité de justice du mobilier et de l'argenterie de la duchesse de Teck, au palais Kensington, il y a huit jours, la reine Victoria a fait l'acquisition de la chaise de la reine Charlotte et d'autres précieux souvenirs.

M. Vermont, membre de l'Assemblée Nationale française, qui a accompagné M. Sénécal dans son voyage du retour au Canada, est connu de plusieurs Canadiens qui ont voyagé en France. Il est l'ami personnel de notre concitoyen, M. Gustave Drolet.

Le garde-pêche, *La Canadienne*, est arrivé à Gaspé venant d'une croisière sur la côte du Labrador. L'hon. M. Fortin était à bord. Il rapporte que la croisière a été intéressante et profitable, mais que le résultat des pêcheries, cette saison, n'est pas très avantageux.

La nouvelle de l'assassinat de Carey, par O'Donnell, est pleinement confirmée. La presse anglaise apprécie diversement l'événement, mais elle est unanime à reconnaître que cette fin tragique n'inspire de pitié à personne. On y voit généralement la preuve que les Invincibles ont une organisation secrète qui ne laisse pas que d'inspirer des craintes pour l'avenir.